



Commission d'art sacré

## L'annonce de Noël aux bergers

*« Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. » Lc 2, 10-11*

C'est par ces mots qu'un ange dans le ciel annonce à de simples bergers la naissance de Jésus. « Une bonne nouvelle » qui en grec se traduit par « Évangile ».

Pour nous aider à découvrir ce qu'est cette bonne nouvelle, je vous propose de nous rendre dans l'église Notre-Dame de Mouthiers-Vieillard à Poligny pour regarder un fragment de bas-relief : l'annonce de Noël aux bergers.

Que voyons- nous ?



Un berger, vêtu d'une tunique courte à capuche, portant une besace à la taille (l'ancêtre de nos sacs-bananes !), chaussé de poulaines à bout pointu, lève la tête et regarde le ciel.

A ses pieds, son chien est sculpté avec réalisme. Il est assis, porte un collier et lui aussi lève la tête au ciel.

Dans la partie supérieure du bas-relief, à droite, deux moutons sont comme à l'abri du feuillage de l'arbre situé à gauche.

Le fond de ce bas-relief est parsemé de feuillage et de petites fleurs.



Tous ces éléments stylistiques, ainsi que la composition de la scène nous permettent de dater cette œuvre du XV<sup>ème</sup> siècle.

La tunique est celle portée par les paysans de cette époque.

De même pour les poulaines à bout pointu ; à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, elles seront à bout carré.

Le feuillage et les petites fleurs du fond évoquent déjà ce qui se développera plus tard dans des tapisseries telle celle de La dame à la licorne.

Enfin, l'absence de perspective -les éléments en arrière-plan sont représentés en hauteur- est également déterminante pour cette datation. A partir de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, les artistes de la renaissance sauront rendre dans l'œuvre la perspective telle que l'œil la perçoit<sup>1</sup>.

Pour maintenant entrer dans une lecture de cette œuvre qui nous permette d'appréhender des éléments de notre foi et de les faire résonner dans nos vies -et c'est bien là une des raisons d'être des œuvres d'art sacré en plus de leur caractère esthétique qui participe à la louange de Dieu ! - prenons le temps de regarder de plus près les protagonistes de la scène et d'entendre ce qu'ils ont à nous dire.

### **Le berger.**



Il fait partie des humbles, voire même des exclus de la société juive de l'époque du Christ, car il est souvent en contact avec des animaux jugés impurs.

Cela ne l'empêche pas d'avoir l'oreille attentive aux paroles du messager de Dieu, comme le signifie sa main qui protège son oreille d'éventuels bruits qui pourraient le détourner de ces paroles.

Saint Luc, tout au long de son évangile insiste sur ces petits, ces exclus qui sont bien souvent les premiers à accueillir la Parole de Jésus, à s'y convertir et à l'annoncer<sup>2</sup>.

Est-ce que nous savons écouter la Parole du Seigneur, la mettre en pratique afin d'être à l'image des bergers, d'humbles veilleurs au cœur pauvre et ouvert à l'Esprit ?

## Le chien.



Le chien lui aussi écoute.

Mimétisme avec son maître diront certains.

Pas seulement ! Il nous rappelle que la Bonne Nouvelle concerne l'ensemble de la Création et pas uniquement l'Homme.

Dans le contexte actuel, voilà une jolie façon de signifier le lien entre l'homme et son environnement, de traduire le respect indissociable de la planète et de la personne.

On peut voir aussi dans la présence de ce chien qui accueille les paroles de l'ange, une affirmation que la Bonne Nouvelle est adressée à toute l'humanité, que le salut est universel.

En effet, alors que le berger symbolise le peuple juif, le chien, lui, symbolise les païens, en référence au passage de l'évangile selon saint Matthieu où une femme païenne demande à Jésus de guérir sa fille (Mt 15, 22-28). Malgré la réponse de Jésus qu'il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (le peuple juif) et de le jeter aux petits chiens (les païens ou non-juifs), cette Cananéenne ose répliquer que les chiens mangent bien les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Et devant un tel acte de foi, Jésus, touché et annonce à cette mère la guérison de sa fille.

Parce que cette païenne a parlé à Jésus avec son cœur contrairement aux pharisiens qui honorent Dieu uniquement avec leurs lèvres (Mt 15, 8), elle a été exaucée.

Et nous comment nous adressons-nous à Dieu, avec tout notre cœur ou simplement du bout des lèvres ?

## Les moutons.



Regardez bien la différence de posture entre les deux moutons.

Celui d'en bas broute. Les paroles de l'ange ne le détournent pas de ce qu'il était en train de faire.

Le second, en revanche, lève la tête et écoute.

On peut voir dans ces deux réactions à l'irruption de la parole dans leur vie une analogie avec la façon dont nous-même recevons la Parole de Dieu dans notre quotidien.

Sommes-nous comme tous ces invités au repas qui refusent l'invitation parce qu'ils ont plus important à faire (Cf. Lc 14, 16-24) ou sommes-nous comme Zachée qui descend de son arbre parce que Jésus lui dit « aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré chez toi » (Cf. Lc 19, 1-10) ?

C'est bien là tout le mystère de la liberté de l'Homme dans l'accueil de la Parole. Chacun de nous est libre de ne pas la recevoir et de continuer sa vie sans elle. Mais si l'on choisit de l'écouter, il faut se rappeler que l'écouter est plus que simplement l'entendre, c'est aussi la mettre en pratique.

## **L'arbre.**

L'arbre, enfin, nous permet d'entrer dans une compréhension du salut apporté par Jésus.



Nous avons tous plus ou moins en tête l'histoire d'un arbre planté au Paradis et dont le fruit défendu fut cueilli par Eve inspirée par le serpent, le Tentateur (Gn 3).

Cette transgression de la Loi, due à la liberté de l'homme vis-à-vis de Dieu, son Créateur, provoqua un éloignement de l'Homme, une rupture du lien d'amour entre Dieu et l'Homme.

Mais Dieu ne s'est jamais résigné à voir l'Homme loin de Lui. C'est pourquoi, Il a envoyé son Fils Jésus, nouvel Adam. Par sa mort, il a été cloué sur le bois qui abolit le bois de l'arbre à l'origine de la rupture de l'Alliance. Par le don de sa vie et par sa résurrection, il réintroduit l'humanité dans une proximité avec son Père au cœur d'une Création renouvelée, semblable à la Création des origines.

## **Une dernière petite chose.**

Pourquoi un seul berger, alors que saint Luc qui est le seul évangéliste à nous rapporter la naissance de Jésus, nous dit que l'ange est apparu aux bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leur troupeau (Lc 2, 8) ?

C'est peut-être pour nous dire que, comme ce berger qui va jusqu'à vivre dehors et à rester la nuit dans les champs avec son troupeau, le Christ est le Bon Pasteur qui prend soin de ses brebis, les conduit sur des prés d'herbe fraîche (Ps 22), laisse le troupeau pour partir à la recherche de la brebis perdue (Lc 15, 3-6) et qui donne sa vie pour ses brebis (Jn 10).



Le Bon Pasteur  
Elément d'un sarcophage du IVème siècle  
Musée Pio Cristiano - Vatican

Oui ! La Bonne Nouvelle de l'Évangile se manifeste à Noël : Dieu se fait homme pour que l'homme vive de la vie divine. Cela, l'a conduit, par amour, sur le bois de la Croix où Il s'est dépouillé de lui-même pour nous donner sa vie en abondance. Et c'est dans sa résurrection que la puissance de son Esprit est à l'œuvre pour faire de chacun de nous une créature nouvelle capable de vivre en disciple de l'Évangile pour faire goûter au monde la joie de la rencontre avec son Sauveur.

Bertane Poitou  
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude  
Décembre 2019

---

<sup>1</sup> Les artistes de l'antiquité connaissaient la perspective avec en particulier le principe des lignes de fuite. Les grandes invasions qui touchèrent l'Empire romain entre les IV<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles ont amené une perte de ce savoir. Il faudra attendre les recherches de peintres italiens pour qu'il soit redécouvert, tout d'abord en Toscane, puis plus largement ensuite en Europe. Certains attribuent même cette redécouverte à Massaccio qui souhaitait représenter la Trinité sur une surface plane donc à deux dimensions, la perspective permettant de faire rentrer celui qui regarde l'œuvre dans un espace à trois dimensions.

<sup>2</sup> Cf. Luc 10, 21 : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. »